

L'influence des ressources naturelles sur les rapports de puissance

par Harold von Riekhoff

Ironie de l'histoire, voilà qu'après une longue période de libéralisation et de spécialisation des échanges internationaux où l'exercice du pouvoir politique se trouvait dissocié de la possession effective des ressources minières et alimentaires, nous revenons maintenant à une sorte d'esprit mercantile voulant que la notion de puissance soit à nouveau fonction de la possession de matières premières essentielles comme le pétrole. Cette étude des rapports de puissance en fonction des matières premières a pour objet de décrire un nouvel aspect du problème plutôt que de fournir une explication unidimensionnelle de la politique internationale.

La possession de matières premières n'est qu'une des variables de l'équation de la puissance internationale. Elle acquiert cependant une importance croissante au moment où le système économique international subit une profonde transformation en grande partie attribuable à la hausse du prix des matières premières et aux problèmes d'approvisionnement. Durant les périodes d'incertitude créées par une nouvelle conjoncture économique, les États tendent à accorder plus d'importance à la possession de biens essentiels qu'en temps normal, alors que le bon fonctionnement du système intégral semble garantir la protection de leurs intérêts. Cela explique

*Professeur de science politique à l'Université Carleton depuis 1966, M. von Riekhoff s'est spécialisé dans l'analyse des théories et des méthodes relatives aux conflits internationaux et dans les questions de sécurité européenne. Outre ses articles sur des thèmes reliés à ce champ d'activité, il a publié deux livres, *Nato Issues and Prospects* (1967) et *German-Polish Relations* (1971) portant sur la politique étrangère de l'Allemagne au cours de l'entre-deux-guerres. M. von Riekhoff fait partie du Groupe d'analyse politique du ministère des Affaires extérieures depuis un an. L'article ci-contre n'engage que l'auteur.*

en partie l'importance particulière présentement accordée à la possession de matières premières.

Depuis un an, les problèmes économiques ont nettement pris le pas sur les questions d'ordre stratégique ou purement politique. Dans ce court laps de temps nous avons vu s'effondrer pour de bon le système monétaire international en vigueur depuis les accords de Bretton Woods, surgir dans le monde entier des poussées inflationnistes sans précédent, quadrupler le prix du pétrole et renverser les conditions générales des échanges en faveur des matières premières et des produits alimentaires. La transformation du système économique mondial a déjà modifié l'équilibre mondial de puissance, et il faut s'attendre à d'autres changements.

Équilibre stratégique

Malgré cette activité économique débordante, l'équilibre stratégique entre les deux superpuissances a conservé une stabilité remarquable. Les récents problèmes qu'a suscités la conduite de leurs relations, mis à jour par la dernière visite du président Nixon à Moscou, semblent plus directement reliés à la technologie et au déploiement des armements qu'aux questions économiques. On continue aussi des deux côtés, malgré une certaine désillusion, à favoriser la détente Est-Ouest. Pendant la crise de l'énergie, l'URSS a agi avec une réserve et une prudence remarquables, se gardant d'aggraver la situation des États industrialisés de l'Ouest en appuyant l'embargo arabe sur le pétrole, ou d'exploiter une aussi riche occasion de propagande. La crise de l'énergie a sans doute souligné en Europe de l'Ouest et au Japon l'importance de l'Union soviétique en tant que fournisseur éventuel de matières énergétiques et d'autres produits de base, mais elle a également fait ressortir le danger de s'en remettre à des fournisseurs étrangers.

Bien que l'équilibre stratégique et les efforts de détente semblent avoir résisté aux changements sur le plan économique, d'autres aspects de l'équilibre mondial de